

son Canot, & le reçurent dans une grande Robe composée de plusieurs Peaux de Chevreuils bien cousûs ensemble, dont ils tenoient chacun un bout. Ils le porterent ainsi jusqu'à son Logis, où ils le complimenterent, & lui dirent des choses extrêmement flatteuses.

1721.

Juillet.

Le lendemain, les Chefs des deux Nations me rendirent visite, & un Otchagra me présenta un Pistolet Catalan, une paire de Souliers Espagnols, & je ne sçai quelle Drogue, qui me parut une espece d'Onguent. Il avoit reçu tout cela d'un *Aiouez*, & voici à quelle occasion ces choses étoient tombées entre les mains de celui-ci.

Il y a environ deux ans, que des Espagnols, venus, dit-on, du Nouveau Mexique, à dessein de pénétrer jusqu'aux Illinois, & d'en chasser les François, qu'ils voyoient avec une extrême jalousie s'approcher si fort du Missoury, descendirent ce Fleuve, & attaquèrent deux Villages d'*Ottotinas*, Peuples Alliés des *Aiouez*, dont on prétend même qu'ils tirent leur origine. Comme ces Sauvages n'avoient point d'armes à feu, & qu'ils furent surpris, les Espagnols en eurent bon marché, & en firent un grand carnage. Un troisième Village de la même Nation, & qui n'étoit pas éloigné des deux autres, averti de ce qui se passoit, & ne doutant point que ces Conquérens ne vinssent à eux, leur dressa une embuscade, où les Espagnols donnerent étourdiment. D'autres disent, que les Sauvages ayant sçû, que les Ennemis s'étoient presque tous endormis, & dormoient profondément, tombèrent sur eux pendant la nuit; & ce qui est

Espagnols
défaits par les
Sauvages du
Missoury.